L'animal, cet inconnu

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RENÉE VAN DE PUTTE

L'ANIMAL, CET INCONNU

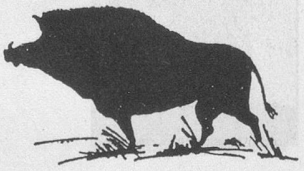
Le nouveau péril du panda géant. Libre et sauvage, il risque l'extinction du fait d'une trop grande consanguinité. Ce plantigrade si touchant est appelé daxiongmao par les Chinois, c'est-à-dire grand ours-chat, parce qu'il marche les pieds en dedans (comme un ours), mais grimpe aux arbres et regarde à travers des pupilles fendues verticalement (comme un chat). Selon le zoologiste Pan Wenshi de l'Université de Beijing, moins d'un millier de pandas géants survivent en Chine aujourd'hui en dehors des zoos. Ils vivent en groupes de moins d'une cinquantaine de sujets chacun, à travers douze réserves montagneuses dans les provinces de Sichuan, Gansu et Shaanxi. Ces groupes sont de plus en plus vulnérables au manque de nourriture (bambou), aux maladies, au braconnage et à la perte de leur habitat, parce que les fermiers cultivent de plus en plus les flancs des montagnes jusque-là recouverts de bambou. L'agence «Chine Nouvelle» rapporte que, dans les forêts Qinling, cinq zones habitées par des pandas sont séparées par des montagnes aux forêts très denses. Bien que les pandas de quatre de ces zones réussissent encore à passer d'une vallée à l'autre pour se reproduire, ceux de la cinquième zone sont tout à fait coupés des autres, isolés. Et «les pandas de cette zone seront tous cousins dans les quatre-vingts ans à venir, dit M. Pan, à moins que des corridors ne soient ouverts entre ces «îlots montagnards», pour permettre aux pandas de se déplacer librement. Sinon, le panda est perdu».

Photo Y. D.

Diamant, cheval aveugle et neurasthénique. On le destinait à l'abattoir. Attendri par cet adorable cheval de quatre ans gris tacheté de marron, qui ne supportait plus la solitude de son box, un employé du centre hippique de Bourgoin-Jallieu, dans l'Isère, François Gaboreau, l'a ramené chez lui où Petro, une poulinière de vingt-quatre ans, a décidé, elle aussi, de lui éviter les embûches. Cheval d'origine Apaloosa, Diamant s'est révélé être une excellente monture. Son pied est si sûr, sa mémoire des parcours si parfaite et son courage si grand qu'on oublie qu'il est aveugle. Tous les matins, François et Diamant, qui est aujourd'hui âgé de huit ans, font quatre kilomètres de forêt pour se rendre au travail. Avec François et Petro pour guides, Diamant l'aveugle se déplace maintenant dans un monde lumineux.

«Ames de bêtes». Un livre de souvenirs du docteur Fernand Méry (Ed. Denoël), qui a consacré sa vie à connaître, comprendre et aimer les «âmes de compagnie» des personnalités parisiennes de l'après-guerre. Parmi mille anecdotes, cette histoire vécue par Gaby Morlay. L'actrice française, qui avait un chien briard «tendre au possible», reçoit un chauffeur muni des meilleures références, mais il aime une voiture propre et ne peut envisager de partager des coussins avec ce «gros poilu». Gaby Morlay comprend, regrette. L'homme prend congé. Mais «la place est bonne» et il revient le lendemain, acceptant à contrecœur de tolérer auprès de lui ce gros chien encombrant. Depuis ce jour, on a pu voir, pendant des années, l'homme et le briard rouler de compagnie et vieillir ensemble. Jusqu'au jour où, la vue du chauffeur baissant dramatiquement, Gaby Morlay se trouve dans l'obligation de le remplacer. Scènes pénibles, larmes, le vieux chauffeur ne peut se résoudre à partir sans SON gros chien poilu qui, malgré la boue, la pluie et les poils, est devenu sa raison de vivre. Et l'actrice, dit le docteur Méry, a renoncé à séparer l'inséparable.

Les cochons créoles guadeloupéens. On les appelle «grandes gueules» en Haïti, où ils ont fait leur apparition en juillet 1987 pour remplacer le million de porcs du pays victimes de l'épidémie de peste porcine de 1982. Rustiques, bien résistants, pas chers à nourrir, ces cochons ont un groin très long, d'immenses oreilles pointues et un poil gris qui leur donnent une allure de sanglier. Les «grandes gueules» sont très, très bavardes. «Quand on pénètre dans leur domaine, dit l'enquêteuse de *Libération*, elles posent leurs pattes de devant sur la rambarde et entament de longs discours.» Peut-être pour expliquer qu'elles sont nées en Guadeloupe, qu'elles ont fait un long voyage en bateau et qu'elles ont beaucoup de mal à s'habituer aux nouvelles porcheries aseptisées d'une dizaine de centres de «multiplication», où l'on traque la moindre saleté à grands jets d'eau.



Professeurs-dauphins pour handicapés mentaux. Une méthode efficace a été mise sur pied par le docteur David Nathanson, professeur de psychologie à l'Université de Floride, à Miami, après avoir découvert que l'un des problèmes principaux des handicapés mentaux était leur faible capacité d'attention. «Or les dauphins passionnent tellement tous les enfants que l'on peut, par leur intermédiaire, les éduquer facilement.» Le docteur Nathanson applique actuellement cette efficace méthode à six enfants autistiques de deux à dix ans, en attendant la disponibilité d'autres professeurs-dauphins qui lui permettront d'augmenter progressivement le nombre des élèves.

R. V. P.